

Prière et communion dans la famille chrétienne

SE le Cardinal Robert Sarah

Préfet de la congrégation du culte divin et de la discipline des sacrements

Avant-Propos

Je remercie votre évêque Monseigneur Michel Santier de m'avoir invité à m'exprimer sur un sujet qui me tient particulièrement à cœur : la prière, fondement de la communion dans la famille. Ce thème est en parfaite consonance avec celui de l'ouvrage *Prier ensemble à la maison* à la préparation duquel le diocèse de Créteil a participé. Après en avoir pris connaissance, j'ai choisi d'en présenter les fondements théologiques et spirituels sous la forme d'une méditation sur la prière conjugale et familiale. A première vue, il se peut que mes propos vous paraissent un peu trop théoriques. Et pourtant, si l'on omet de rappeler les éléments qui constituent à la fois les fondations et les murs porteurs de la prière familiale, celle-ci risque bien de s'étioler dans un bavardage qui engendre l'ennui, en particulier chez les adolescents, jusqu'à ce qu'elle s'éteigne comme une flamme qui n'est plus alimentée de l'huile de la grâce, c'est-à-dire de la présence du Seigneur Jésus¹.

Avant de commencer notre méditation, je vous invite à nous mettre en la présence de Dieu, en demeurant quelques instants en silence...

« *Je vous salue, Marie...* »

¹ cf. parabole des vierges sages et des vierges folles : Mt 25, 1-12.

PREMIERE PARTIE

Les fondements théologiques et spirituels de la prière familiale

1. De la prière conjugale à la prière familiale

L'amour conjugal : l'allégorie du calice

Chers amis, parents et enfants ici présents, on ne peut parler de la prière en famille sans évoquer d'abord ce qui en constitue le socle, le fondement : l'amour conjugal, qui est sanctifié par le sacrement du mariage.

Vous ne vous étonnerez pas si, en tant que préfet du Dicastère romain chargé du Culte Divin, je choisis une analogie dans le domaine de la liturgie pour vous parler du mariage et donc de l'amour conjugal : cet amour très pur et d'une grande noblesse, qui jaillit du cœur des époux, est semblable à un magnifique calice recouvert d'or fin. Je m'explique.

Qu'est-ce qu'un calice ? Vous le savez bien, vous qui participez chaque dimanche à la sainte Messe : un calice est un vase sacré qui recueille le Sang Très Précieux du Seigneur Jésus, notre Rédempteur, au moment de la Consécration, quand le prêtre prononce les paroles du Seigneur : « *Ceci est mon Sang, le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, versé pour la multitude en rémission des péchés* » (cf. Mt 26, 28). En effet, « par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain en la substance du Corps du Christ notre Seigneur et de la substance du vin en la substance de son Sang ; ce changement, l'Eglise catholique l'a justement et exactement appelé : transsubstantiation » (S. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, 3, 73, 3 ; *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n. 1376). Comme le dit très bien Monseigneur Robert Le Gall, archevêque de Toulouse, dans son fameux *Dictionnaire de Liturgie*² : « *Selon les normes liturgiques de l'Eglise, comme la patène à laquelle il est assorti, le calice est de matière précieuse ou noble. Il doit*

² Ed. CLD, 3^{ème} éd., Paris, 2001.

n'être affecté qu'à un usage liturgique. Le calice et la patène deviennent des vases sacrés par la bénédiction qui leur est donnée par le prêtre ».

Alors permettez-moi ce petit excursus liturgique, qui, comme vous pourrez le constater, n'est pas sans rapport avec notre sujet de ce soir. Le « calice » n'est pas une simple « coupe ». Ce n'est pas un vase quelconque, en terre cuite ou une matière vulgaire sans valeur. En effet, rien n'est trop beau, trop précieux pour recevoir le Sang du Christ, ce Sang du Rédempteur, que Dieu fait homme, Jésus, a versé sur la Croix le Vendredi Saint pour notre Salut : c'est ce même Précieux Sang que nous adorons pendant la Messe après la consécration. « *Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ* » (1 P 1, 18-19), nous rappelle saint Pierre dans sa première Lettre. Souvenons-nous de Jean-Marie Vianney, le saint Curé d'Ars : il vivait dans le dénuement le plus extrême, et les poches de sa soutane étaient constamment « percées », selon une expression qui nous est familière, ce qui signifiait qu'il donnait tout ce qu'il recevait aux pauvres, mais, en même temps, le curé d'Ars n'hésitait pas un instant à dépenser énormément d'argent lorsqu'il s'agissait de restaurer son église, la maison de Dieu, et aussi d'acquérir des vêtements liturgiques et des vases sacrés, car, s'exclamait-il : « *Rien n'est trop beau pour la gloire de Dieu !* ». Ainsi, il ne viendrait à l'idée de personne – du moins je l'espère – de célébrer la sainte Messe dans un simple verre, un gobelet ou une coupe, sauf circonstance particulière, qui doit s'apparenter à un cas de force majeure. Toutefois, y compris dans ce cas, la foi du prêtre et des fidèles dans la présence réelle du Sang du Christ, et ce qu'elle implique de vénération et d'adoration, doit se manifester par le caractère exceptionnel et unique de l'usage d'un récipient qui ne correspond pas aux normes liturgiques.

Je vous donne aussitôt une illustration de ce propos : votre évêque, qui est un Normand de la Manche, ne me contredira pas si je dis que la province où il est né a été le théâtre d'une bataille acharnée en juin 1944. Nous sommes près de Saint-Lô : le débarquement vient d'avoir lieu, et un aumônier catholique de l'armée américaine frappe à la porte de l'une des rares maisons demeurées intactes. Une femme lui ouvre. Le prêtre se présente et émet le désir de célébrer la sainte Messe : « *malheureusement* », dit-il avec un accent du Texas « *j'ai égaré le calice de ma valise-chapelle* ». « *Qu'à cela ne tienne* », lui répond la bonne dame, « *je vais sortir de mon buffet le plus beau verre en cristal, qui, pour cette fois, vous tiendra lieu de calice. Mais, je vous promets qu'à la fin de cette Messe, ce verre sera déposé dans la vitrine du meuble que vous voyez là, et que personne ne s'en servira plus jamais pour boire* ». Et c'est ainsi que de nombreuses années plus tard, on pouvait encore voir le

verre de cristal qui avait contenu le Sang Précieux du Seigneur, un verre qui avait une histoire singulière que l'on aimait raconter dans la famille de cette dame. Mais revenons plus précisément à notre sujet...

Dans l'ordre naturel de la Création, tout mariage est semblable à une *coupe* de grand prix, car Dieu en est l'auteur. Aux noces de Cana, auxquelles, comme vous le savez, Jésus et sa Mère étaient conviés, les convives chantaient : « *J'élèverai la coupe du salut, et je bénirai le Seigneur* », tandis que l'eau était transformée en vin, préfiguration de ce qui surviendrait à la Cène du Jeudi Saint. Toutefois, il ne s'agissait encore que de vin, même si c'était le meilleur... car il manquait l'acte rédempteur de la Croix, que la sainte Cène du Jeudi Saint a anticipé tout en rendant déjà présent cet unique Mystère de la Rédemption, que la liturgie de l'Eglise célèbre dans le Triduum pascal. Le Jeudi Saint, la *coupe de bénédiction* devient donc le *calice d'action de grâces*, que Jésus offre à ses apôtres, car il contient désormais son Précieux Sang, celui qui va jaillir de ses cinq plaies, dont celle de son Cœur transpercé.

Alors, tout comme la coupe de bénédiction devient le calice d'action de grâces, ou, mieux, le calice du Sacrifice eucharistique, ainsi, le mariage, réalité naturelle créée et voulue par Dieu, figurée par la coupe, est élevé à la dignité de sacrement³ : en effet, pour continuer à « filer » notre analogie, on peut dire que la *coupe* de l'amour conjugal se couvre en quelque sorte de l'or fin du sacrement ; elle devient *calice*, car la source de l'amour des époux chrétiens, qui jaillit du Cœur du Christ, a sa source dans l'acte rédempteur du Christ du Vendredi Saint. Et, dans notre esprit, à l'image de Jésus crucifié, [qui orne la page de chaque Missel avant le début du texte du Canon romain ou Prière eucharistique N. 1,]se superposent aussitôt les images, tout aussi réelles, du prêtre qui tend à bout de bras le calice vers la Croix après la consécration : car le Sacrifice de la Croix du Vendredi Saint et la sainte Messe ne font qu'*un*, tout comme, à cet instant de la consécration du pain et du vin, ne font qu'*un* Jésus crucifié et le prêtre qui agit en la personne même du Christ, c'est-à-dire en son nom et place (*in persona Christi*). Ce qui signifie que pour les époux chrétiens, la sainte Messe, celle à laquelle ils participent au moins chaque dimanche en famille, et donc la Communion eucharistique, est la source de leur prière conjugale, la source et aussi son aboutissement. Oui, la prière conjugale et donc familiale, des époux chrétiens et de leurs enfants s'enracine profondément dans l'Eucharistie célébrée, reçue et adorée. Ou bien, si vous préférez cette expression plus lapidaire : « pas de prière chrétienne authentique sans notre acceptation d'offrir notre

³ cf. Code de Droit Canonique, c. 1055 § 1 ; Pape François, Exhortation Apostolique *Amoris Laetitia* du 19 mars 2016, n. 63.

vie en sacrifice d'Amour et d'agréable odeur à Dieu. Pas de prière chrétienne vraie sans la Messe, sans la sainte Eucharistie ». [Celle-ci irradie la prière conjugale et familiale - comme d'ailleurs toute prière personnelle - comme le soleil, qui est à l'origine de la lumière du jour, nous permet de voir dans la clarté la merveilleuse création qui nous entoure. Et la sainte Eucharistie est, en même temps, cette source d'eau vive à laquelle nous venons étancher notre soif d'amour après la marche exténuante de la semaine, que nous avons ponctuée de nos haltes quotidiennes au cours de la prière vespérale de la famille⁴].

Une prière eucharistique

Comme nous le disions il y a un instant, la sainte Eucharistie est bien la source et l'aboutissement de toute prière chrétienne, et donc de toute prière conjugale et familiale. De plus, comme le calice est béni par le prêtre, qui le consacre à Dieu pour son usage liturgique, de même l'union de l'homme et de la femme, constituée par leur consentement libre et irrévocable, reçoit une bénédiction particulière, qui a pour nom : « la bénédiction nuptiale », par laquelle le Christ, qui est véritablement le protagoniste de l'union matrimoniale, consacre l'union des époux à un degré que seule la foi nous permet d'appréhender le caractère irréversible et indissoluble quand nous méditons sur les fameuses paroles du Seigneur : « *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas* » (Mc 10, 9).

Souvenons-nous aussi que l'échange des consentements acquiert sa pleine signification et entre dans les vouloirs divins lorsque le sacrement de mariage est célébré au cœur de la célébration de la Messe, durant laquelle les époux communient : unité des époux, qui « *deviennent une seule chair* » (Gn 2, 23-24), l'image en ce monde de l'unité du Christ-Epoux et de l'Eglise-Epouse durant la célébration du sacrement de l'unité par excellence : la sainte Eucharistie.

En ce sens, on peut affirmer que la prière des époux chrétiens, qu'ils soient à la maison, ou en voyage, est toujours une prière *eucharistique*⁵, car elle est reliée à la

⁴ cf. la rencontre de Jésus avec la Samaritaine : Jn 4, 1-42.

⁵ La prière chrétienne est une *prière eucharistique*. A l'approche du centenaire des apparitions de Fatima qui, n'en doutons pas, sera l'un des sommets du pontificat de François, rappelons que les Bienheureux François et Jacinthe, et Lucie, leur cousine, ont offert leur vie en sacrifice d'amour agréable à Dieu pour la conversion des pécheurs, après avoir été introduits dans la prière chrétienne authentique par l'Ange du Portugal. Il s'agit d'une véritable **école de prière chrétienne**, qui

sainte Messe, durant laquelle ils ont communier le dimanche précédent, et à la célébration eucharistique, où ils communieront le dimanche suivant : [leur désir de Dieu qu'ils expérimentent au fond de leur cœur dans leur prière personnelle et conjugale quotidienne, s'exprime dans le cri : « *Sitio* », c'est-à-dire : « *J'ai soif* »⁶, qui est celui du Christ crucifié, et donc celui aussi du chrétien, et vous savez sans doute que ces trois mots sont fixés sous le Crucifix qui orne toutes les chapelles des Sœurs Missionnaires de la Charité de sainte Teresa de Calcutta. Oui, dans leur prière quotidienne, les époux, comme le cerf altéré qui cherche l'eau vive évoqué par le Psaume 4⁷, ont soif de communier au Sang du Christ, c'est-à-dire de recevoir l'Amour de Dieu, cette fournaise ardente de Charité⁸, qui est sa vie même, la vie divine, et, ainsi, le calice recouvert d'or fin de leur union conjugale devient le réceptacle du précieux Sang de Celui qui seul peut éteindre leur soif de vérité et de bonheur éternel, Jésus Christ, notre Sauveur et la Vie de notre vie.]

conduit à la Messe et à la communion eucharistique. Les enfants apprennent à adorer Jésus présent dans le Saint-Sacrement et à communier avec respect et dignité. Rappelons brièvement ces faits éloquents : 1^{ère} apparition : l'Ange dit : - *N'ayez pas peur. Je suis l'Ange de la paix. Priez avec moi.* Et, s'agenouillant à terre, il courba la tête jusqu'au sol, et il fit répéter aux enfants trois fois ces paroles : - *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et ne Vous aiment pas* ». Puis, se relevant, il dit : - *Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos suppliques.* 2^{ème} apparition : l'Ange dit aux enfants : - *Que faites-vous ? Priez ! Priez beaucoup ! Les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut prières et sacrifices.* 3^{ème} apparition : les enfants voient l'Ange tenant dans la main gauche un calice dans lequel tombaient quelques gouttes de sang, depuis l'hostie suspendue au-dessus de lui. L'Ange s'agenouille près d'eux, et leur fait répéter trois fois : *Très sainte Trinité, Père, Fils, Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus Christ, présent dans tous les tabernacles de la Terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences dont Lui-même est offensé. Et, par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.* Puis, se levant, l'Ange prend de nouveau dans sa main le calice, et il donne l'hostie à Lucie. Ce que contient le calice, il le donne à boire à Jacinthe et à François, tout en disant : *Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus Christ horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu.* De nouveau, il se prosterne à terre, et il répète avec les enfants la prière: *Très Sainte Trinité*, etc., puis il disparaît. Les enfants diront plus tard que, portés par la force du surnaturel qui les enveloppait, ils avaient imité l'Ange totalement, c'est-à-dire en se prosternant comme lui et en répétant les prières qu'il disait. La force de la présence de Dieu était si intense qu'elle les absorbait et les annihilait presque complètement. Elle sembla même les priver de l'usage de leurs sens pendant un long moment.

⁶ Cf. Jn 19, 28.

⁷ Psaume 4 (2)⁷.

⁸ *fornax ardens caritatis* : Litanies du Sacré-Cœur.

2. Les caractéristiques de la prière familiale

La spécificité de la prière chrétienne

Posons-nous maintenant cette question : en quoi la prière chrétienne se distingue-t-elle d'une autre prière, de celle du musulman, du bouddhiste, de l'animiste... ? Vers l'an 400 de notre ère, le grand saint Augustin disait : « *L'oiseau vole, le poisson nage, l'homme prie* ». Dieu habite donc le cœur des hommes, et sa présence elle-même est prière. Prier répond à un désir profond de l'homme de communiquer avec son Créateur. Dans la prière, l'homme peut se tourner vers Dieu et lui ouvrir son cœur. Il peut se livrer avec une totale confiance et parler de tout sans crainte. L'homme sait instinctivement que Dieu sera toujours là pour l'écouter et le soutenir, mais, dans la prière, l'homme doit surtout apprendre à garder le silence et écouter Dieu. Car, en fait, nous ne savons pas prier. C'est l'Esprit Saint qui prie en nous : « *Pareillement, l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut, mais l'Esprit Saint intercède pour nous en des gémissements ineffables, et Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu* » (Rm 8, 26-27). Pour le chrétien, prier c'est réaliser la Volonté de Dieu, autrement dit nous comporter en enfants de Dieu et travailler à notre sanctification. Certes, on trouve la prière dans toutes les religions du monde : vos ancêtres les Gaulois eux-mêmes priaient, tout comme mes propres ancêtres, en Guinée, avant l'évangélisation ! Toutefois, quelle est la spécificité de la prière chrétienne, celle de la famille que le sacrement de mariage a constituée comme une petite Eglise domestique ? Ouvrons la Bible et lisons cet extrait du livre de l'Exode (17, 8-13) :

En ces jours-là,

le peuple d'Israël marchait à travers le désert.

Les Amalécites survinrent et attaquèrent Israël.

Moïse dit alors à Josué :

« Choisis des hommes, et va combattre les Amalécites.

Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline,

le bâton de Dieu à la main. »

Josué fit ce que Moïse avait dit :

il mena le combat contre les Amalécites.

Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline.

*Quand Moïse tenait la main levée,
Israël était le plus fort.
Quand il la laissait retomber,
Amalec était le plus fort.
Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ;
on prit une pierre, on la plaça derrière lui,
et il s'assit dessus.
Aaron et Hour lui soutenaient les mains,
l'un d'un côté, l'autre de l'autre.
Ainsi les mains de Moïse restèrent fermes
jusqu'au coucher du soleil.
Et Josué triompha des Amalécites.*

Nous savons que le patriarche Moïse, qui a reçu de Dieu les tables de la Loi de l'Ancienne Alliance, préfigure le Christ, qui, lui, a scellé la nouvelle et éternelle Alliance en son Sang. Saint Grégoire de Nysse, l'un des Pères de l'Eglise du IV^e siècle, écrit ceci : « *Les mains étendues de Moïse annonçaient les mains étendues sur la croix du Christ* ». Sur la Croix, les mains du Christ sont étendues et ouvertes ; toutefois, les bras de l'unique et vrai Médiateur entre Dieu et l'humanité, Jésus Christ, Dieu fait homme, n'ont plus besoin d'être soutenus ; en effet, Jésus a les mains clouées au bois de la Croix⁹, gage de Victoire définitive par les souffrances de sa Passion rédemptrice. Comme l'affirme la Parole de Dieu en saint Paul, dans l'épître aux Colossiens (2, 15), le Vendredi Saint, au Calvaire, le Christ a dépouillé les principautés et les puissances, il les a livrées en spectacle à la face du monde, en triomphant d'elles par la Croix. En d'autres termes, l'adversaire, Satan, a eu la tête écrasée. C'est pourquoi, nous-mêmes, par notre foi en la Rédemption accomplie sur la Croix, nous sommes délivrés de tout esclavage du péché. Nous sommes délivrés de nos rancunes, de nos mauvaises pensées, des blessures de notre passé, et, Victoire suprême, nous sommes préservés de l'enfer. Alors, désormais, comme le dit un autre Père de l'Eglise, saint Maxime de Turin¹⁰, quand le chrétien prie, « *il lève les mains vers le ciel, et il esquisse une croix. S'il prie les mains levées, c'est pour que son corps lui-même confesse la Passion du Seigneur...* ». Pour le chrétien, prier c'est entrer dans le mystère de la Passion du Christ et de sa mort sur la Croix, et supplier le Père avec Lui pour le pardon des péchés des hommes et leur obtenir le Salut éternel.

⁹ « Ses membres furent percés par les clous, étendant Ses mains » : *Confixa clavis viscera, tendens manus* : hymne du *Vexilla Regis*.

¹⁰ Saint Maxime de Turin : 398-4120.

La prière du chrétien a donc un aspect sacrificiel comme nous allons le voir à propos de la prière conjugale et familiale. Evidemment, le mot « sacrifice » n'est pas du tout à la mode de nos jours ; il fait même peur dans le contexte hédoniste dans lequel nous vivons. Et pourtant, la prière chrétienne authentique, qui, comme nous l'avons dit, est nécessairement une prière *eucharistique*, c'est-à-dire une action de grâces qui s'insère dans l'offrande du Christ sur la Croix rendue présente au cours de la sainte Messe, la prière chrétienne comporte une dimension sacrificielle, qui s'inscrit dans un combat spirituel. Saint Paul considère la prière comme un combat, une lutte avec Dieu : (Rm 15, 30) : « *Mais, je vous le demande, Frères, par Notre Seigneur Jésus Christ, et la charité de l'Esprit, luttiez avec moi dans les prières que vous adressez à Dieu pour moi* ». Col 4, 12 : « *Epaphras, votre compatriote, vous salue ; ce serviteur du Christ Jésus ne cesse de lutter pour vous dans ses prières, afin que vous teniez fermes, parfaits et bien établis dans tous les vouloirs divins* ». Jacob lui-même lutte avec Quelqu'un (Dieu) jusqu'au lever de l'aurore, et lui dit : « *Je ne te lâcherai pas avant que tu ne m'aies béni* » (Gn 32, 29-33). La prière est vraiment une lutte avec Dieu jusqu'à ce qu'il nous révèle son Nom.

Nous sommes ainsi parvenus au cœur de notre propos : le « sacrifice » est le fruit du combat spirituel, celui de Moïse contre ceux qui voulaient exterminer le peuple de Dieu, et donc l'espérance de l'humanité, qui, lui-même, préfigurait le combat définitif, celui du Christ contre Satan, le Prince de ce monde. Ce thème du combat spirituel est présenté ainsi par saint Paul : « *Pour cela, prenez l'équipement de Dieu pour le combat ; tenez donc, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'arrêter toutes les flèches enflammées du Mauvais. Prenez le casque du salut et l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. En toutes circonstances, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier. Restez éveillés afin de persévérer dans la prière pour tous les fidèles. Priez aussi pour moi* » (Ep 6, 13-19). Ce n'est plus Dieu qui revêt les armes pour défendre son peuple. Comme en Isaïe (59, 15-18), mais c'est le chrétien qui, dans ce monde, pour exprimer sa foi, est en butte à toutes sortes d'oppositions farouches. Cette image de combat n'a de sens que dans le Seigneur. Ce ne sont ni les armes réelles qu'il faut porter, ni un combat homicide qu'il faut soutenir, ce n'est ni l'établissement du Règne de Dieu par les armes, ni une domination à exercer en son nom. Souvenez-vous de la réaction de Jésus au Jardin des Oliviers. Alors, Simon Pierre, qui portait un glaive, le tira, frappa le serviteur du grand-prêtre et lui trancha l'oreille droite. Jésus dit à Pierre : « *Rentre le glaive dans le fourreau* » (Jn 18, 10-11). Il s'agit de revêtir l'énergie du Ressuscité, l'équipement même de Dieu qui,

d'ailleurs, compte plus d'armes défensives qu'offensives. Nous sommes donc bien loin de la prière de relaxation, de type « zen », ou pseudo-bouddhiste, qui est prônée par certains thérapeutes pour soulager le stress de l'homme occidental aux prises avec son angoisse existentielle. Le Seigneur Jésus lui-même nous invite à prier toujours et à ne pas nous décourager (Lc 18, 1). Il nous a donné le parfait exemple pour notre propre vie. L'un des aspects prédominants de sa vie était donc la prière, et une prière intense. Combien de fois les évangélistes affirment avec insistance et nous disent : « *Jésus gravit la montagne, à l'écart pour prier* » (Mt, 14, 23) ; « *Restez ici tandis que je m'en irai prier là-bas* » (Mt 26, 38) ; « *Mais lui s'était retiré dans le désert pour prier* » (Lc 5, 18) ; « *Il passait toute la nuit à prier Dieu* » (Lc 6, 12). Jésus était sans cesse absorbé dans la prière. Non seulement il nous a donné cet exemple, mais il nous a également laissé le modèle même de la prière : le « Notre Père ». Malheureusement, nous, les hommes et les femmes, qui sommes limités, nous sentons parfois que ce que Dieu nous a donné ne nous suffit pas. Nous pensons qu'il faut faire des ajouts ou des soustractions. Mais savons-nous réellement mieux que Dieu ? Comme les Israélites avant nous, qu'avons-nous fait de son temple aujourd'hui ? Nous désacralisons ces temples du Saint-Esprit que sont nos corps en violant le caractère sacré du mariage, par l'infidélité, la contraception, l'avortement, les manipulations de l'embryon. Nous mangeons et buvons notre propre condamnation en prenant part à l'Eucharistie en état de péché grave. Nous avons transformé les églises en lieux de rencontre conviviale, en salle de concert, en musée pour touristes, au lieu de les respecter comme Maisons, Temples Saints de Dieu et lieux de prière. Nous négligeons de reconnaître sa divine Présence dans le tabernacle, et nous n'avons pour Lui que bien peu de vénération, de respect et de déférence. Personne ne s'agenouille plus devant le Seigneur. Il y a même des prêtres qui ont l'audace sacrilège et impérialiste d'interdire aux fidèles de s'agenouiller pour recevoir la sainte Communion. Pire encore, ils vont même jusqu'à imposer leur impiété et leur irrévérence envers la Présence Divine la plus inouïe en refusant de donner la Communion aux fidèles qui se mettent à genoux pour recevoir Jésus Eucharistie. Nous ne savons plus adorer Dieu en silence. Personne ne se prosterne plus devant la majesté du Seigneur, le Tout-Puissant. Mais, à propos de la prière, le Seigneur la présente aussi à ses apôtres comme un repos, lorsqu'il leur dit notamment : « *Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu* » (Mc 6, 31). Il faut avoir de la volonté et de l'énergie spirituelle pour arrêter toute activité même professionnelle, et renoncer à tout loisir, et même aux affaires les plus pressantes pour donner un peu de son temps et de son cœur à Dieu. Il faut beaucoup de courage, de foi et d'amour pour abandonner ses occupations et ses propres intérêts, et offrir à Dieu son temps dans une attitude d'écoute et d'adoration. C'est aussi ce

que nous recommande saint Anselme : « *Allons, courage, pauvre homme ! Fuis un peu tes occupations, dérobe-toi un moment au tumulte de tes pensées. Rejette maintenant tes lourds soucis et laisse de côté tes tracas. Donne un petit instant à Dieu, et repose-toi un peu en Lui. Entre dans la chambre de ton esprit, bannis-en tout sauf Dieu ou ce qui peut t'aider à le chercher. Ferme la porte et mets-toi à sa recherche. A présent, parle, mon cœur, ouvre-toi tout entier et dis à Dieu : "Je cherche ton visage, c'est ton visage que je cherche"* » (Entretien de saint Anselme sur l'existence de Dieu). Voir Dieu, le contempler, se jeter à genoux à ses pieds pour l'adorer est un grand repos et une grande paix pour tout homme. Toutefois, le repos dont il s'agit ici n'est pas l'équivalent d'une séance de yoga ; il s'agit du repos dans le désert... avec Dieu et en Dieu. Nous savons que, dans la Bible, Dieu invite souvent son peuple au désert, et que Jésus lui-même en a fait l'expérience¹¹. Or, est-il possible de se reposer dans le désert, cette vaste étendue de sable brûlant, inhospitalier, qui n'est habité que par les chacals et les scorpions ? « *Mais jamais de la vie !* », s'exclament nos contemporains, adeptes de la civilisation des loisirs et du bruit incessant. En effet, comment peut-on se reposer dans un endroit désert, où il n'y a ni confort, ni musique, ni cinéma, ni alcool, ni habits de luxe... que sais-je encore... Oui, Frères et Sœurs, le désert n'est pas ce que le monde en proie à la frénésie de la consommation cherche naturellement. Il reste que nous, les chrétiens, nous savons que la vraie nourriture, impérissable, celle de notre âme, n'est pas de ce monde. Elle est au Ciel, et donc elle doit descendre du Ciel vers nous¹². C'est dans le désert, la solitude et le silence, à l'écart du monde, qu'on peut finalement regarder le Ciel et recevoir pleinement ce qui vient du Ciel, c'est-à-dire rencontrer Jésus, qui est le « pain qui est descendu du Ciel », le « Pain de Vie », et entrer ainsi dans une communion toujours plus intime avec lui. Le Seigneur nous invite au désert pour nous donner le vrai repos. Car, et cela est vrai, le désert sans Jésus, ou le faux désert, celui des biens de consommation et des loisirs, de la solitude de la personne âgée abandonnée et du malade qui attend en vain une visite, ce désert-là n'est qu'une terre vide et stérile, qui engendre tristesse, frustration et dépression. Au contraire, le désert avec Jésus est la porte du Ciel où le vrai bonheur nous attend. C'est le lieu où nous pouvons lutter avec Dieu toute la nuit pour qu'il nous révèle son nom (Gn 32, 23-33). C'est ainsi que Jacob s'éveilla de son sommeil et dit : « *En vérité, Yahweh est en ce lieu, et je ne le savais pas* ». Puis il ajouta : « *Que ce lieu est redoutable ! Ce n'est rien de moins qu'une maison de Dieu et la Porte du Ciel* » (Gn 28, 10-19).

¹¹ Cf. le récit des Tentations de Jésus, Lc 4, 1-13.

¹² Cf. la manne - cf. Ex 16, 1-36, en particulier 13-36 - préfiguration du « Pain des anges » (*Panis angelorum*), le Pain de Vie - cf. Jn 6, 26-71, en particulier 48 et 58.

Une prière contemplative

Le thème biblique du désert nous permet d'évoquer les maîtres et les modèles de vies de prières intense et persévérante, cette vie contemplative qui est si florissante dans votre pays. Regardez les visages des moines et des moniales, ces hommes et ces femmes, qui ont fait de leur vie une offrande, un sacrifice « *d'agréable odeur, qui s'élève comme l'encens devant la face de Dieu en offrande du soir* » (cf. Ps 140, 2). Par un choix et un appel divin, ils ont accepté d'entrer dans le silence du cloître pour adorer et louer Dieu. Certes, leurs traits sont empreints d'une paix qui n'est pas de ce monde ; on peut même déceler sur leur visage une lumière tamisée par leur humilité, qui irradie leur âme, moins vive, toutefois, que celle qui transparaisait sur celui de Moïse après ses rencontres avec le Très-Haut sur le Mont Sinai¹³. Et pourtant, ne nous y trompons pas : cette « paix » (ou en latin : *pax*), qui est la fameuse devise de l'ordre des bénédictins ne s'acquiert qu'au prix d'un rude combat spirituel. C'est ce qu'affirme saint Bruno, le fondateur de l'Ordre des Chartreux, dans une lettre adressée à Raoul Le Verd, dans laquelle il présente clairement la vie solitaire du moine en ces termes : « *Dans le monastère, Dieu donne à ses athlètes, pour le labeur du combat, la récompense désirée : une paix que le monde ignore et la joie dans l'Esprit Saint* »¹⁴. Et le Pape François, qui, je vous rappelle, est un jésuite, a approfondi ce thème ; voici ce qu'il dit à ce sujet : « *Pour avancer dans la vie spirituelle il faut combattre. Ce n'est pas un simple affrontement, c'est un combat continu. La vie est un combat, une lutte, une très belle lutte car quand le Seigneur est victorieux dans chaque pas de la vie, cela donne une joie, un grand bonheur. La bataille se joue contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits du mal qui sont au-dessus de nous, explique saint Paul. Notre génération a fait croire que le diable était un mythe, une idée, l'idée du mal... Mais le diable existe et il faut lutter contre lui. C'est saint Paul qui le dit ! La Parole de Dieu le dit... Tenez donc, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité. Le diable au contraire est menteur, il est le père du mensonge* »¹⁵. Et saint Pierre de nous exhorter : « *Soyez sobres et vigilants : votre adversaire, le démon, comme un lion qui rugit, va et vient, à la recherche de sa proie. Résistez-lui avec la force de la foi* » (1 P 5, 8-9).

¹³ Cf. Ex 34, 29 et 35.

¹⁴ *Lettres des premiers chartreux*, I, Le cerf, « Sources chrétiennes », n. 88, p.71.

¹⁵ Homélie de la Messe quotidienne célébrée à Sainte-Marthe du Vatican, le 30 octobre 2014.

Dans le livre, qui est paru au mois d'octobre dernier, *La force du silence*, j'évoque la beauté des moines et des moniales, ainsi que celle de sainte Teresa de Calcutta. Voici deux extraits de cet ouvrage :

- « *Il suffit peut-être de regarder avec simplicité et admiration le visage des vieux moines, buriné et brûlé par le silence de Dieu, pour approcher un peu d'un si beau mystère. Les moines sont humainement abîmés, relégués par les enfants du monde, et pourtant, spirituellement irradiés, marqués par la beauté du Christ* » (n. 186).

- « *Mère Teresa avait le visage calciné par les silences de Dieu mais elle portait et respirait l'amour. À force de se tenir de longues heures devant la flamme brûlante du saint sacrement, son visage était hâlé, transformé par un face-à-face quotidien avec le Seigneur* » (n. 187).

Le triptyque : ravissement-sacrifice-résurrection

Voyons maintenant comment la prière conjugale, et donc familiale, peut entrer dans cette dimension sacrificielle. Chers amis époux chrétiens ici présents, il suffit pour cela de vous remémorer les trois étapes de votre rencontre avec votre conjoint, qui vous ont conduits à n'être plus qu'un avec lui, et donc à votre union et votre communion dans le mariage. Ces étapes sont semblables à celles de notre vie spirituelle. Elles ont pour noms : le ravissement ou éblouissement, le sacrifice ou offrande de soi-même, et la résurrection.

Le ravissement ou l'éblouissement, c'est-à-dire la joie sans mélange d'aimer sans partage, c'est celui qu'évoque le poème d'amour du Cantique des Cantiques de la Bible, celui de l'époux à l'égard de son épouse : « *Si tu ne le sais pas, ô la plus belle entre les femmes... ainsi tu m'apparais* » (Ct 1, 8-9). Tous les fiancés ont connu cela, et, pour paraphraser le livre de la Genèse : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon* » (Ge 1, 31). Les époux font donc l'expérience de la Bonté de Dieu, de la Beauté de sa Création, de son Amour, qui est un ravissement sans pareil à travers la personne de l'homme et de la femme ; la femme, qui est créée, façonnée à partir du côté ouvert de son époux, et donc placée à ses côtés, de même nature humaine, tout en étant différente, ou plutôt complémentaire, celle devant qui l'époux

s'exclame dans une extase d'amour : « *Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair !* » (Ge 2, 23)¹⁶. Et cet amour est évidemment réciproque, car, si dans l'ordre de la Création, l'homme sans la femme ressent son incomplétude, la femme de son côté, trouve la quiétude et l'épanouissement près de celui qui s'incline avec respect et tendresse devant elle. Ainsi, le ravissement construit le couple, puisqu'il fonde l'amour exclusif, fidèle et irrévocable des conjoints, et fortifie leur unité indissoluble à partir de la joie du don total et absolu d'eux-mêmes, l'un à l'autre.

Il en est de même dans notre relation avec le Seigneur, et donc de la prière conjugale à ses débuts : chaque soir, à l'oratoire familial, ou au « coin-prière », le couple vient se désaltérer à cette eau vive qui jaillit du Cœur de Jésus, source du sacrement de mariage ; il en reçoit des joies ineffables, qu'il répand dans le cœur de ses enfants, avec ces mots des saints époux italiens béatifiés par le pape saint Jean-Paul II, le 21 octobre 2001, Maria et Luigi Beltrame Quattrocchi¹⁷ : « *Sur notre amour humain, fidèle, fécond, ouvert aux autres, Dieu est venu poser le sceau d'un amour surnaturel pour faire de nous ses témoins et ses apôtres* », dit Luigi à Maria; et Maria lui répond : « *Songe que tu ne dois pas attendre le ciel pour te sentir uni à moi, mais dès maintenant, plus que jamais, toujours plus... Dieu unit, il ne brise pas : car Dieu lui-même est Amour* ». J'aurais pu choisir l'exemple d'un couple français, les saints Louis et Zélie Martin, les parents de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : eux aussi ont vécu cette joie du don total et sans retour. Comme vous le voyez, le divorce est le plus grand désastre qu'un homme ou une femme peut connaître, le malheur le plus irréparable.

Puis vient la deuxième étape : il s'agit du sacrifice ou offrande de soi-même, qui mène à la résurrection. L'amour, par essence, implique un saut dans l'inconnu, une mort à soi-même, car le véritable amour est un amour qui va jusqu'au bout de l'Amour. Et aller jusqu'au bout de l'Amour, c'est mourir pour ceux qu'on aime. Et c'est aussi leur pardonner. Ce qui implique l'expérience, un jour ou l'autre, de la Croix et donc du sacrifice, qui va sceller définitivement l'unité des époux. En d'autres termes, le caractère définitif et irrévocable de l'union conjugale, qui existe déjà objectivement sur le plan sacramentel depuis l'échange des consentements, va devenir une réalité existentielle. Il s'agit de passer de l'extase du ravissement à l'attitude du Samaritain oignant de l'huile de sa tendresse et de sa délicatesse la plaie

¹⁶ Cf. la « théologie du corps » développée par le Pape saint Jean-Paul II dans une série de cent vingt-neuf conférences données lors de ses catéchèses du mercredi sur la place Saint-Pierre, à Rome, de septembre 1979 à novembre 1984.

¹⁷ Maria (1884-1965) et Luigi (1880-1924) Beltrame Quattrocchi.

plus ou moins cachée que le conjoint découvre dans l'âme de celui qu'il aime sans partage. En d'autres termes, la déception, que l'on ressent un jour ou l'autre, face à une faute ou un manque du conjoint, une carence que l'on ne soupçonnait pas, devient la matière du sacrifice ou offrande de soi-même dans un amour oblatif absolu, certes crucifié, mais purifié de tout égoïsme comme le feu du fondeur, et le nettoyage à la chaux vive des blanchisseurs (cf. Malachie 3, 2).

Uni à Jésus crucifié, le couple chrétien fait alors l'expérience d'une véritable « récréation » dans l'ordre de la Rédemption. En effet, les conjoints peuvent dire en toute vérité qu'ils ne font plus qu'UN sur la Croix du Christ. La prière conjugale s'enrichit alors de la dimension du pardon accordé et reçu, qui conduit à la joie de la résurrection, c'est-à-dire à la joie très pure qui ne peut s'exprimer ici-bas que dans les paroles mariales du Magnificat : « *Mon âme exalte le Seigneur ; exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur* ». On peut dire alors que par le sacrifice ou l'offrande d'eux-mêmes à l'autre, les époux quittent la salle conviviale des noces de Cana pour goûter déjà les joies ineffables des noces éternelles de l'Agneau : celles du Christ-Epoux et de l'Eglise-Epouse, c'est-à-dire, par l'Eglise, qui est le sacrement du salut¹⁸, de toute l'humanité, une réalité dont les conjoints chrétiens sont le signe par le sacrement de mariage : « *Soyons dans la joie, exultons, et rendons gloire à Dieu ! Car elles sont venues, les Noces de l'Agneau, et pour lui son épouse a revêtu sa parure* » (Ap 19, 7).

DEUXIEME PARTIE

Eléments concrets de la prière familiale

Dans la deuxième partie de cette méditation, qui sera beaucoup plus brève que la précédente, je voudrais maintenant aborder les éléments concrets de la prière familiale, sans, toutefois, entrer dans les détails pratiques, qui sont bien indiqués dans le livre *Prier ensemble à la maison*, que le diocèse de Créteil promeut avec raison

¹⁸ Cf. Constitution dogmatique *Lumen Gentium* du Concile Vatican II, n. 48).

pour aider cette Eglise domestique, que constitue la famille¹⁹ à prier dans sa propre maison.

1. Une liturgie domestique

La prière familiale n'est pas une sorte de fourre-tout laissé à l'improvisation de chacun. Dieu mérite bien plus que cela. Quand une petite fille adresse un compliment très tendre à sa maman, le jour de la fête des mères, quand le fils aîné remercie son père à la fin d'un repas familial, au cours duquel les enfants et les petits-enfants reconnaissants ont fêté les noces d'or de leurs parents et grands-parents, ils choisissent les mots les plus beaux, les plus délicats, pour exprimer leur amour filial. Il en est de même avec Dieu notre Père. On ne s'adresse pas à Dieu avec des mots ordinaires, profanes, mais avec les mots les plus admirables, qui, seuls, lui conviennent, des mots qui appartiennent à la sphère du sacré. Or, comment l'Eglise loue-t-elle Dieu ? Avec le langage de la sainte Liturgie. Celle-ci, par sa beauté, est l'expression de la gloire de Dieu. La famille, qui, nous l'avons rappelé, est une Eglise domestique, doit faire de sa maison ou de son appartement, une demeure de louange et d'adoration de Dieu, et c'est pourquoi, pour éviter toute banalité, la prière familiale doit avoir l'aspect d'une « *liturgie domestique* ». Elle doit veiller à la sacralité, à la solennité du moment, au recueillement, au silence pour écouter le Dieu silencieux. Il serait opportun que la prière se fasse à genoux devant la majesté de Dieu, si c'est possible. L'homme est grand et redécouvre sa noblesse lorsqu'il est à genoux devant Dieu.

2. Un préalable incontournable : le silence sacré

Vous ne serez sans doute pas étonnés si je vous dis que le silence est indispensable à toute prière digne de ce nom. Toutefois, entendons-nous bien sur la signification de ce mot : « silence ». Il ne s'agit pas du silence *profane*, qui est l'absence de paroles en vue d'un bien-être passager, par exemple la lutte anti-bruit pour des raisons écologiques ; ce silence qui, trop souvent, équivaut au vide, habite une âme qui s'est coupée de sa source, c'est-à-dire de Dieu. Non, il s'agit du silence *sacré*, celui de la sainte Liturgie, et, justement, nous venons de voir que la prière familiale est une *liturgie domestique*. Le silence sacré, celui de l'adoration de Dieu, ne nie pas la parole, il va au-delà des mots en atteignant l'ineffable, l'indicible... Choisissons des

¹⁹ cf. Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, n. 11 ; Catéchisme de l'Eglise Catholique, n. 1656 ; saint Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Familiaris Consortio* du 22 novembre 1981, n. 21 ; saint Jean-Paul II, *Lettre aux Familles* du 2 février 1994 ; Pape François : Exhortation Apostolique *Amoris Laetitia* du 19 mars 2016, nn. 86-87.

analogies dans le domaine de l'amour humain : c'est le silence du fiancé qui contemple celle qu'il aime : qui pourrait dire qu'il est muet ? Son silence n'est-il pas rempli de mots d'amour qu'il ne formule pas, car ils sont incapables d'exprimer ce qu'il ressent dans son cœur ? C'est aussi le silence serein et doux de la maman qui, pour la première fois, allaite son nouveau-né, la chair de sa chair : elle est devant un émerveillement et un mystère ineffable, et c'est aussi le silence extatique du papa qui porte à bout de bras son enfant qui vient de naître... Ce silence est extase, contemplation, adoration, acte d'amour, communion et profonde intimité.

Dans l'ouvrage *La force du silence*, j'affirme que « *l'homme s'éloigne de Dieu car il ne croit plus à la valeur du silence* » (n. 141). En effet, « *le bruit nous entoure et nous assaille. Bruit de nos villes sans cesse actives, bruit des voitures, des avions, des machines à l'extérieur et à l'intérieur de nos maisons. À côté de ce bruit qui s'impose à nous, il y a les bruits que nous produisons nous-mêmes ou que nous choisissons. Telle est la bande sonore de notre quotidien le plus ordinaire. Ce bruit, inconsciemment, a souvent une fonction que nous n'osons pas avouer, pour masquer et étouffer un autre bruit, celui qui occupe et envahit notre intériorité. Comment ne pas s'étonner devant les efforts que nous dépensons avec constance pour étouffer les silences de Dieu ?* » (n. 148). « *Le bruit est un viol de l'âme, le bruit est la ruine « silencieuse » de l'intériorité. L'homme a toujours tendance à rester à l'extérieur de lui-même. Il aime les apparences du dehors et la façade. Mais il faut sans cesse revenir vers la citadelle intérieure* » (n. 149). Or, « *ce bruit, nous le découvrons de manière douloureuse lorsque nous choisissons de nous arrêter pour entrer en prière. Souvent, un grand brouhaha colonise notre temple intérieur. Le monde moderne a multiplié les bruits les plus toxiques qui sont autant d'ennemis virulents contre la paix du cœur. Dans un monde sécularisé, matérialiste et hédoniste, où les guerres, les bombes et les crépitements des mitraillettes, les violences et la barbarie sont monnaie courante, où les agressions contre la dignité de la personne humaine, la famille et la vie atteignent l'être même des hommes, le respect du silence est devenu le cadet des soucis de l'humanité. Et pourtant, Dieu se cache dans le silence* » (n. 150).

Regardons le Christ : « *Nous oublions souvent qu'il aimait à faire silence. Il partait au désert, non pour s'exiler, mais pour rencontrer Dieu. Et au moment le plus crucial de sa vie, alors que des hurlements fusaient de partout, le couvrant de toutes sortes de mensonges et de calomnies, quand le grand prêtre lui demanda : « Tu ne réponds rien ? », Jésus préféra le silence. Il y a donc une véritable amnésie à ne plus savoir que le silence est sacré car il est la résidence de Dieu* » (n. 141). « *Je sais qu'il est très difficile de se défaire des multiples problèmes qui peuvent nous assaillir et troubler notre silence. Comment demander à une mère dont un enfant est gravement*

malade de tenir à distance toutes les pensées douloureuses qui l'assaillent en permanence ? Comment demander à un homme qui vient de perdre son épouse, emportée par une longue maladie, de quitter le voile de tristesse qui brise son cœur, pour retrouver une certaine qualité de silence ? Mais si le quotidien le plus difficile existe, Dieu n'en reste pas moins présent en chacun de nous. Il est un Dieu patient, fidèle et miséricordieux, qui attend inlassablement... La marche vers le ciel consiste à retrouver notre intériorité silencieuse où Dieu réside et nous attend en scrutant l'horizon » (n. 154).

3. Les différentes formes de prières familiales

La prière est un acte de confiance en Dieu, que saint Paul exprime ainsi : « *l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables... et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien* » (Rm 8, 26.28). L'Esprit Saint nous inspire les différentes formes de prières, qui peuvent constituer la trame de notre prière familiale :

Nous pouvons adopter ce schéma, qui tient sur les cinq doigts de la main :

- La prière de louange et la contemplation : « *Alléluia, Seigneur tu es bon...* »
- La prière de pardon : « *Pardon, Seigneur, pour ce que j'ai fait de mal...* »
- La prière d'intercession : « *Seigneur, je te prie pour...* »
- La prière d'action de grâces : « *Merci, Seigneur, pour ce que m'as accordé...* »
- La prière pour les membres de la famille et pour soi-même : « *S'il te plaît, Seigneur, accorde à papa, à maman (de la part des enfants), accorde à Pauline, à Julien... (de la part des parents), accorde-moi...* »,

4. Le lieu de la prière familiale

Tout d'abord, dans l'appartement ou la maison, il convient qu'un lieu particulier soit réservé à la prière : il s'agit de l'oratoire familial ou du « coin-prière ». Pour bien saisir comment cet endroit particulier doit être un lieu consacré à Dieu, la comparaison avec l'église, celle de votre paroisse, en tant qu'édifice sacré, peut être utile : les caractéristiques suivantes, toute proportion gardée, s'appliquent donc aussi au coin-prière : ainsi, tout élément profane doit être écarté, mais le regard de celui qui prie doit se porter spontanément vers Jésus, c'est-à-dire le Crucifix, et aussi, peut-être, l'icône de la Résurrection. Des lumignons ou des

bougies rappellent que Jésus est la Lumière du monde (cf. Jn 8, 12), et que celle-ci se réfracte sur les membres de la famille qui, par leur baptême, doivent briller comme des lampes dans l'obscurité de ce monde²⁰. La Vierge Marie, la Mère du Foyer catholique, est aussi présente : elle est honorée sous les vocables de Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de Fatima ou de Pontmain, de La Salette et de l'île Bouchard²¹... elle dont la statue, l'image ou l'icône orne la partie la plus décorée du « coin-prière » : c'est en la contemplant à genoux, dans la splendeur de sa beauté virginale, que les enfants apprennent à l'aimer et à la vénérer. Et puis, on y place aussi les statues, les images ou les icônes des saints et des saintes qui, pour chacune des familles, sont des intercesseurs privilégiés : saint Joseph, bien entendu, et aussi les saints patrons des enfants, de la France, de la province et de la paroisse... sans oublier les représentations si candides et naïves des archanges et des anges, qu'il est bon d'invoquer, en particulier saint Michel Archange et l'ange gardien.

5. La primauté de la Parole de Dieu

Toute prière chrétienne s'enracine dans la Parole de Dieu écoutée et méditée. Toute la Sainte Écriture est inspirée par Dieu (cf. 2 Tm. 3,16), c'est-à-dire que « *c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu* » (2 P 1, 21). La Bible occupe donc un rôle primordial dans notre vie chrétienne depuis

²⁰ cf. Mt 5, 15-16 : « *L'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux* ».

²¹ Les apparitions de l'île Bouchard : lorsqu'elle apparut en 1947 à l'île Bouchard (diocèse de Tours), du 8 au 14 décembre 1947, la Vierge Marie dit aux quatre fillettes : « *Je mettrai du bonheur dans les familles* ». Les pèlerinages et le culte public ont été autorisés par Monseigneur André Vingt-Trois, alors archevêque de Tours, le 8 décembre 2001. Le sanctuaire est maintenant connu sous le vocable de « Notre-Dame de la Prière ». Toutes les apparitions de la Vierge Marie ont eu lieu au cours de la prière : celle-ci en constitue donc en quelque sorte le leitmotiv spirituel : à Paris, en 1830, Marie apparaît à la religieuse sainte Catherine Labouré pendant l'oraison ; en 1858, elle prie le chapelet, à Lourdes, avec sainte Bernadette ; en 1871, le curé, l'abbé Michel Guérin, dont le procès de béatification a été ouvert en 2013, organise une veillée de prières sur la place centrale du village enneigée, et Marie montre sa joie en souriant, tandis que, dans le Ciel, les enfants lisent ce message : « *Mais priez donc mes enfants ; Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher* »... Il en est de même des deux apparitions qui ont eu lieu en Belgique en 1932 et 1933, avant le déflagration de la seconde guerre mondiale : à Beauraing, Notre-Dame au Cœur d'Or apparaît aux cinq enfants pendant qu'ils prient le chapelet ; à Banneux, Mariette Béco s'agenouille humblement sur le chemin boueux pour prier Celle qui va lui montrer la source, image du baptême.

le jour de notre baptême, qui est notre nouvelle naissance. En lisant la Bible, les membres de la famille, parents et enfants, reçoivent le lait spirituel et pur de la Parole de Dieu (cf. 1 P 2,2), qui est aussi une nourriture solide (cf. He 5,12-14). Bien souvent Dieu nous demande de prendre sa Parole et de la manger (cf. Ez 2,8-3,3 ; Ap 10, 8-11 ; Je 15, 16) : « *Fils d'homme, nourris-toi et rassasie-toi de ce volume que je te donne. Je le mangeai et dans ma bouche, il fut doux comme le miel, mais il remplit mes entrailles d'amertume* » (Ez 3, 1-3). Lorsque nous lisons régulièrement l'Écriture Sainte en famille, nous pouvons dire comme le psalmiste : « *Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route* » (Ps. 118, 105). Grâce à elle, nous pouvons demeurer sur le droit chemin et ne pas nous égarer ! Enfin et surtout, la Parole de Dieu nous dévoile la Personne du Christ lui-même : « *Ce sont les Écritures qui me rendent témoignage* », dit Jésus (Jn 5, 39). Au cours de la rencontre avec les disciples d'Emmaüs, le Seigneur ressuscité « *en partant de Moïse et de tous les Prophètes, leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* » (Lc 24, 27). Le Nouveau Testament nous dévoile donc la Personne du Christ et nous révèle comment il peut vivre en nous et s'exprimer par nous dans notre vie familiale quotidienne ²². Le Concile Vatican II exhorte de façon insistante et spéciale tous les chrétiens, et notamment les membres des ordres religieux, à apprendre, par la lecture fréquente des divines Écritures, « *la science éminente de Jésus Christ* » (Ph 3, 8) ; « en effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ » (*Dei Verbum*, 25).

Il importe donc que la sainte Bible soit présente à la place d'honneur, déposée si possible sur un beau lutrin ou un porte-livre ouvragé. On pourra lire les lectures de la Messe du jour.

6. Les moments consacrés à la prière familiale

En ce qui concerne les éléments de la liturgie domestique, outre la prière du soir, dont nous avons présenté les cinq points, en recourant au procédé mnémotechnique des cinq doigts de la main, il y a la prière avant le repas (le *benedicite*) et, à la fin, appelée « les grâces » ; et puis l'Angelus, la méditation des mystères joyeux, lumineux, douloureux et glorieux du Rosaire... tout en n'omettant pas de marquer les grandes étapes de l'année liturgique : la joie de l'Avent et de Noël, le Carême et son aspect pénitentiel, qui conduit au Triduum pascal, puis à Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, sans oublier les solennités :

²² Cf. Ga 1, 16; 2, 20; 4, 19; 2 Co 3, 16.

l'Assomption, la Toussaint... La Vierge Marie nous a souvent recommandés de prier le chapelet chaque jour. Quelle joie pour une famille d'invoquer Marie, mère et protectrice !

Les divers événements familiaux sont aussi autant d'occasions de louer Dieu en famille : les anniversaires, y compris celui de notre baptême que le Pape saint Jean-Paul II nous demandait de ne pas oublier, les fêtes des saints patrons des parents et des enfants, l'anniversaire du retour à la Maison du Père de certains membres de la famille ou d'amis très chers, le début ou la fin de l'année scolaire et universitaire... Enfin, il est bon que, chaque soir, le père et la mère de famille bénisse leurs enfants, en particulier les plus jeunes, en traçant le signe de la croix sur leurs fronts, comme ils l'ont fait le jour de leur baptême²³. De même, l'usage de l'eau bénite est recommandée, et il convient que les parents enseignent à leurs enfants à s'en servir comme un sacramental qui chasse le mal et son auteur, le démon²⁴.

7. Le recueil de prières

Il est bon, et même indispensable, que les enfants apprennent et connaissent de mémoire les prières chrétiennes, qui constituent en quelque sorte le « fond » commun ou le recueil propre aux fidèles catholiques, et donc à la famille en tant qu'Eglise domestique. Evidemment, vient en premier lieu la Prière du Seigneur, le « Notre Père » et aussi le « Je vous salue Marie », ces deux prières que Notre-Dame, à la Salette, a demandé aux enfants Mélanie Calvat et Maximin Giraud de dire bien consciencieusement chaque jour²⁵. Et puis, le recueil des prières

²³ cf. Rituel du Baptême, cf. édition typique, *Ordo Baptismi Parvulorum*, n. 41.

²⁴ Le prêtre bénit l'eau en utilisant l'une des formules prescrites dans le Rituel des Bénédictiones (n. 1161, A à H), traduction française de l'édition typique du Rituel *De Benedictionibus*.

²⁵ Celle que Jésus mourant sur la Croix nous a donné pour Mère prend évidemment son rôle très au sérieux. La Vierge Marie veut le salut de l'âme de ses enfants, d'où la nécessité de la prière. A La Salette, cela a donné lieu à ce dialogue savoureux : « - Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? - *Pas guère, Madame.* - Ah ! Mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin, ne diriez-vous qu'un *Pater* et un *Ave Maria* quand vous ne pourrez pas mieux faire. Et quand vous pourrez mieux faire, il faut en dire davantage ». Notons aussi que les reproches de la Sainte Vierge concernant la prière, la participation à la Messe dominicale (« *L'été, il ne va que quelques femmes un peu âgées à la Messe. Les autres travaillent le dimanche tout l'été, et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la Messe que pour se moquer de la religion* »), et l'abstinence du Carême (*le Carême, ils vont à la boucherie, comme les chiens*) étaient adressés à une population de pauvres paysans marqués par l'incroyance issue des Lumières, et qui, surtout, travaillaient pour survivre, alors que, de nos jours, dans la plupart des cas, la raison de l'abandon de la « pratique religieuse » est due à la primauté des

chrétiennes comprend aussi celles qui nous préparent à recevoir le pardon de Dieu notre Père : le « Je confesse à Dieu », puis le « Je crois en Dieu », et « l'acte de contrition », si utile pour la confession sacramentelle. Ajoutons les actes de foi, d'espérance et de charité, les litanies du Sacré Cœur, de la Sainte Vierge, du Saint Nom de Jésus... et aussi les grandes antiennes mariales telles que le *Salve Regina*, le *Regina Caeli*... On n'oubliera pas aussi de dire ou, mieux, si l'on peut, de chanter des Psaumes, et des cantiques, en particulier les cantiques évangéliques que sont le *Magnificat* ou cantique de la Vierge Marie, le *Benedictus* ou cantique de Zacharie, et le *Nunc dimittis* ou cantique de Siméon. De nos jours, nous devrions invoquer bien souvent saint Michel Archange. Son armée céleste est plus puissante que celle de Satan, qui nous assaille constamment et sans répit.

8. La prière en présence d'un enfant handicapé

Enfin, je voudrais faire mention de la prière familiale en présence d'un enfant handicapé, sur le visage duquel Dieu a laissé l'empreinte de sa Miséricorde infinie. Je fais aussitôt référence au Professeur Jérôme Lejeune, dont le cœur de père et de professeur de médecine a tressailli de joie en présence de ces enfants chantant la gloire de Dieu. Il soulignait combien ils savent mieux que nous rendre grâce sans rien attendre de retour. De plus, dans leur prière de demande, il n'est pas rare qu'ils nous incitent à prier pour des personnes que nous avons plus ou moins perdues de vue ; eux s'en souviennent, car, comme les moines que le silence enveloppe, ils ont la mémoire du cœur, qui est bien plus performante que celle de l'ordinateur ! Et ne nous étonnons pas qu'ils évoquent une fleur qui n'a pas encore fleuri, ou l'arbre séculaire au tronc noueux déraciné par la tempête, car leur délicatesse est telle qu'ils souffrent du moindre trouble qui peut atteindre la Création de leur Dieu et Père. Oui, « *je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux savants, et de l'avoir révélé aux tout-petits* » (Mt 11, 25).

loisirs sur la vie spirituelle (ainsi, combien de nos contemporains ont-ils remplacé la Messe par la course à pieds du dimanche matin ou la « grand'messe » des matchs de football !).

Conclusion

La famille est l'assise et le pivot de la société. Elle est aussi le socle de l'Eglise. C'est donc d'abord à la famille qu'incombe le rôle de témoin du Christ, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie²⁶. Nous avons vu que l'amour d'un homme et d'une femme dans le mariage est le signe tangible de l'amour de Dieu pour l'humanité en Jésus Christ. Il est question d'une Alliance à laquelle il faut rester fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Le premier moyen pour accomplir la Nouvelle Evangélisation, vous le savez aussi bien que moi, c'est le témoignage, car, comme le disait le Bienheureux Pape Paul VI, notre temps a plus besoin de témoins que de paroles, aussi belles soient-elles²⁷. Or, le plus beau témoignage pour l'un de vos hôtes d'un soir, que vous recevez chez vous, dans votre maison, c'est de vous voir prier ensemble en famille : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* », dit Jésus (Mt 18, 20). Une famille qui prie révèle donc la présence du Seigneur Jésus ressuscité, au milieu de ce monde trop souvent orphelin de Dieu ; c'est pourquoi la famille chrétienne porte le beau nom d'*Eglise domestique*.

Le Christ a voulu naître et grandir au sein de la Sainte Famille de Nazareth, dont la vie était nourrie par la prière et la Parole de Dieu. La famille, en tant qu'Eglise domestique, est une communauté de foi où la prière occupe une place de choix : prière de louange adressée à Dieu présent en son sein ; prière d'action de grâces pour les bienfaits reçus et espérés ; prière de demande adressée à notre Père du Ciel de qui nous attendons tout ; prière de supplication pour demander le pardon et la miséricorde de Dieu. La famille chrétienne est donc la première école de la foi, dont les parents sont les modèles et les maîtres. Mais il faut que, pour pouvoir enseigner la prière à leurs enfants, le père et la mère soient eux-mêmes un homme et une femme de prière. Mais une vraie prière chrétienne est soutenue et nourrie par la Parole de Dieu et le secours indispensable de l'Esprit Saint.

²⁶ Cf, Jn 14, 6.

²⁷ Allocution aux membres du Conseil des Laïcs du 2 octobre 1974: les laïcs dans l'Eglise : une présence vivante, active, irremplaçable : « *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. Il éprouve en effet une répulsion instinctive pour tout ce qui peut apparaître mystification, façade, compromis. Dans un tel contexte, on comprend l'importance d'une vie qui résonne vraiment de l'Evangile !* ». Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* du 8 décembre 1975 (n. 41) : « *C'est donc par sa conduite, par sa vie, que l'Eglise évangélise tout d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au seigneur Jésus, de pauvreté et de détachement, de liberté face aux pouvoirs de ce monde, en un mot, de sainteté* ».

Je conclus par ces mots à la fois lumineux et vigoureux que notre bien-aimé Pape François adressait aux familles, le 16 octobre dernier, pendant la Messe de canonisation de sept Bienheureux, dont deux enfants de cette nation française, la vôtre, qui porte le beau titre de la « Fille Aînée de l'Église » : il s'agit de la carmélite Elisabeth de la Trinité et du Frère des Ecoles Chrétiennes Salomon Leclercq, martyr de la Révolution :

« [...] Saint Paul, écrivant à son disciple et collaborateur Timothée, lui recommande de demeurer ferme dans ce qu'il a appris et dans ce en quoi il croit fermement (cf. 2 Tm 3, 14). Toutefois, Timothée lui aussi ne pouvait pas y arriver tout seul : la "bataille" de la persévérance ne se remporte pas sans la prière. Mais pas une prière sporadique, en dents de scie, mais faite comme Jésus l'enseigne : « toujours prier, sans se décourager » (Lc 18, 1). C'est la manière d'agir chrétienne : être fermes dans la prière pour rester fermes dans la foi et dans le témoignage. Et voici de nouveau une voix au dedans de nous : "Mais Seigneur, comment est-il possible de ne pas se décourager ? Nous sommes des êtres humains... Moïse aussi s'est découragé ! ...". C'est vrai, chacun de nous se décourage. Mais nous ne sommes pas seuls, nous faisons partie d'un Corps ! Nous sommes membres du Corps du Christ, l'Église, dont les mains sont levées jour et nuit vers le ciel grâce à la présence du Christ ressuscité et de son Saint Esprit. Et c'est seulement dans l'Église et grâce à la prière de l'Église, que nous pouvons rester fermes dans la foi et dans le témoignage. Nous connaissons la promesse de Jésus dans l'Évangile : « Dieu fera justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit » (Lc 18, 7). C'est le mystère de la prière : crier, ne pas se décourager, et si tu te décourages, demander de l'aide pour tenir les mains levées. C'est la prière que Jésus nous a révélée et nous a donnée dans l'Esprit Saint. Prier ce n'est pas se réfugier dans un monde idéal, ce n'est pas s'évader dans une fausse quiétude égoïste. Au contraire, prier c'est lutter, c'est aussi laisser l'Esprit Saint prier en nous. C'est l'Esprit Saint qui nous enseigne à prier, qui nous guide dans la prière, qui nous fait prier comme des enfants. Les saints sont des hommes et des femmes qui entrent jusqu'au fond dans le mystère de la prière. Des hommes et des femmes qui luttent avec la prière, laissant l'Esprit Saint prier et lutter en eux ; ils luttent jusqu'au bout, avec toutes leurs forces, et ils vainquent, mais pas tout seuls : le Seigneur vainc en eux et avec eux... Que par l'exemple des saints et leur intercession, Dieu nous accorde à nous aussi d'être des hommes et des femmes de prière ; de crier jour et nuit vers Dieu sans nous décourager ; de laisser l'Esprit Saint prier en nous, et de prier en nous soutenant les uns les autres pour rester les mains levées, jusqu'à ce que vainque la Divine Miséricorde ».

Et maintenant, disons ensemble la prière que nous avons reçue du Seigneur :

« *Notre Père ...* »

Bénédition

- **Le Seigneur soit avec vous**

R/. Et avec votre esprit .

- **Que le nom du Seigneur soit béni.**

R/. Maintenant et toujours.

- **Notre secours est dans le nom du Seigneur**

R/. Qui a fait le ciel et la terre.

- **Que Dieu tout-puissant vous bénisse, † le Père, et † le Fils et † le Saint Esprit.**

R/. Amen.
